



Les Femmes qui militent sont dangereuses ?

jeudi 1er octobre 2020, par [Bariaud](#)

ACTUALITÉ

LES FEMMES QUI MILITENT SONT DANGEREUSES ?

Comme si cette date était devenue secondaire, la préparation du 25 novembre 2019 a été laborieuse à Brest. L'année du décompte des féminicides de « Nous Toutes », ce n'est qu'à la dernière minute que quelques militantes annoncent un rassemblement pour le lendemain. Il est alors clair que, pour le 8 mars, ce doit être plus sérieux. Il faut arrêter de gérer les questions féministes à l'arrach* (*patois brestois)

Contexte favorable : nous sommes alors en plein mouvement des retraites. Les occasions de se voir entre militantes syndicales sont fréquentes. Durant les vacances de décembre, c'est d'ailleurs l'organisation d'une rencontre intersyndicale « vin chaud avec les Brestoises » qui nous décide : on se cale une réunion à la rentrée de janvier, on s'organise entre CGT-FSU-Solidaires et on appelle les organisations politiques et associatives à discuter « 8 mars ». La seconde réunion rassemble une trentaine de militantes appartenant - ou pas - à environ une dizaine d'orga (du CIDFF aux Gilets Jaunes en passant par le Planning, le PCF ou l'UCL). Afin de clarifier ce qui nous rassemble, on élabore un texte de revendications qui est ensuite diffusé sur les réseaux sociaux par le biais de visuels graphiques. Le Collectif des Brestoises pour les Droits des Femmes est né.

CGT FÉMINISTE ?
Pour permettre d'évaluer et gérer ce réseau de choses, nous avons organisé un atelier qui a permis de définir un plan d'action commun. Ce plan d'action est structuré en trois axes principaux : 1. Le soutien et la visibilité des associations existantes. 2. Le soutien et la visibilité des associations existantes. 3. Le soutien et la visibilité des associations existantes.

Épaulées par des artistes, notamment La Fanfare Invisible nous répétons Le chant des Sardinières, L'Hymne des Femmes et El violador eres tu. Il en découle que la journée du 8 mars est une vraie bouffée d'oxygène : à l'appel BDDF, deux cents femmes chantent, dansent et déambulent ensemble dans la ville. Huit jours plus tard, le confinement est instauré. Il n'y a évidemment pas de lien direct entre les deux faits. Pour autant, c'est justement cette période de confinement qui nous a entraînés à continuer le travail BDDF. D'abord, en direction des femmes victimes de violence par le biais d'affiches et visuels. Ensuite, grâce à la traversée de l'une d'entre nous, la plasticienne Marie-Claire Raoul, nous nous lançons dans un projet de journées du Matrimoine* intégrées aux journées européennes du patrimoine des 15/20 septembre.

Un thème : l'invisibilité subie par les femmes. Deux volets matrimoniaux essentiels : une partie artistique élaborée par Marie-Claire et une partie historique portée par la CGT. Le musée des beaux-arts de Brest nous prête des œuvres de femmes. Elles sont exposées en lien avec le travail féministe de Marie-Claire qui anime en plus un atelier. Parallèlement, et avec notamment le soutien financier de la FERC, nous élaborons une exposition de 18 panneaux mettant en perspective l'histoire de la Maison du Peuple de Brest et la militance de Finistériennes du 18e à nos jours. La fin d'après-midi du samedi est consacrée à la mise en lumière de la militante Simone de Bolardière que nous posons de manière aux côtés de son militant de mari Jacques de Bolardière dans le nom du square

situé en face de la Maison du Peuple. Question sociale : après un après-midi « confiné », elle débute par un podcast d'Aurore Evain (concept moderne de Matrimoine). Ensuite Anne Gouzeau nous présente son documentaire sur Joséphine Percollet, créative Perrin Sardin. Enfin, la sociologue Arlette Gautier évoque l'invisibilisation des Femmes dans l'art.

La dimanche après-midi, nous terminons avec une soirée de participations par une reprise des chants travaillés pour le 8 mars aux côtés de La Fanfare Invisible. Ce qui nous rend le plus facile à voir de travailler entre militantes du CIDFF. L'organisation menée collectivement est extrêmement efficace. Je suis compliqué sans doute : faire comprendre et admettre notre démarche aux camarades hommes, invisibles les femmes ? Pas cette fois !

09
Le Lien N°204 - Août 2020

Comme si cette date était devenue secondaire, la préparation du 25 novembre 2019 a été laborieuse à Brest. L'année du décompte des féminicides de « Nous Toutes », ce n'est qu'à la dernière minute que quelques militantes annoncent un rassemblement pour le lendemain. Il est alors clair que, pour le 8 mars, ce doit être plus sérieux. Il faut arrêter de gérer les questions féministes à l'arrach* (*patois brestois)

Contexte favorable : nous sommes alors en plein mouvement des retraites. Les occasions de se voir entre militantes syndicales sont fréquentes. Durant les vacances de décembre, c'est d'ailleurs l'organisation d'une rencontre intersyndicale « vin chaud avec les Brestoises » qui nous décide : on se cale une réunion à la rentrée de janvier, on s'organise entre CGT-FSU-Solidaires et on appelle les organisations politiques et associatives à discuter « 8 mars ». La seconde réunion rassemble une trentaine de militantes appartenant - ou pas - à environ une dizaine d'orga (du CIDFF aux Gilets Jaunes en passant par le Planning, le PCF ou l'UCL). Afin de clarifier ce qui nous rassemble, on élabore un texte de revendications qui est ensuite diffusé sur les réseaux sociaux par le biais de visuels graphiques : le Collectif des Brestoises pour les Droits des Femmes est né.

Épaulées par des artistes, notamment La Fanfare Invisible, nous répétons Le chant des Sardinières, L'Hymne des Femmes et El violador eres tu. Il en découle que la journée du 8 mars est une vraie bouffée d'oxygène : à l'appel BDDF, [deux cents femmes chantent](#), dansent et déambulent ensemble dans la ville.

Huit jours plus tard, le confinement est instauré. Il n'y a évidemment pas de lien direct entre les deux faits. Pour autant, c'est justement cette période de confinement qui nous a entraînées à continuer le travail BDDF. D'abord, en direction des femmes victimes de violences par le biais d'affiches et visuels. Ensuite, grâce à la ténacité de l'une d'entre nous, la plasticienne Marie-Claire Raoul, nous nous lançons dans un projet de Journées du [Matrimoine](#) intégrées aux journées européennes du patrimoine des 19/20 septembre.

Un thème : l'invisibilité subie par les femmes. Deux volets matrimoniaux essentiels : une partie artistique élaborée par Marie-Claire et une partie historique portée par la CGT. Le musée des beaux-arts de Brest nous prête des œuvres de femmes. Elles sont exposées en lien avec le travail féministe de Marie-Claire qui anime en plus un atelier. Parallèlement, et avec notamment le soutien financier de la FERC, nous élaborons une exposition de 18 panneaux mettant en perspective l'histoire de la Maison du Peuple de Brest et le militantisme de Finistériennes du 18e à nos jours. La fin d'après-midi du samedi est consacrée à la mise en lumière de la militante Simone de Bollardière que nous proposons de mentionner aux côtés de son militant de mari Jacques de Bollardière dans le nom du square situé en face de la Maison du Peuple.

Question soirée : après un apéritif « confiné », elle débute par un podcast d'Aurore Evain (concept moderne du Matrimoine). Ensuite Anne Gouerou nous présente son documentaire sur Joséphine Pencallet, célèbre Penn Sardin. Enfin, la sociologue Arlette Gautier évoque l'Invisibilisation des Femmes dans l'art.

Le dimanche après-midi, nous terminons avec une soixantaine de participant-es par une reprise des chants travaillés pour le 8 mars aux cotés de La Fanfare Invisible.

Ce qu'on retient : le plus facile a été de travailler entre militantes du CBDDF.

L'organisation menée collectivement est extrêmement efficace. Le plus compliqué sans doute : faire comprendre et admettre notre démarche aux camarades hommes. Invisibles les femmes ? Pas cette fois !

Orga féministe ?

Pour permettre à chacune de gérer au mieux la charge mentale qu'elle supporte en tant que femme, on se met d'accord sur plusieurs points. Question orga, on limite nos réunions à 60-90 minutes, on change à chaque fois de jour de la semaine et on restreint nos échanges par mails au strict nécessaire. Chaque point est travaillé d'une réunion à l'autre en binôme/trinôme. Question relationnel, pas de tirage de maillots entre nous. On milite ensemble et non les unes contre les autres.

Le résultat est probant. Les discussions sont extrêmement efficaces. Au fil des rencontres, ce mode de fonctionnement permet la mise en place d'une liste de diffusion, d'une page FB, d'un compte Instagram et d'un planning jusqu'au 8 mars.

Réseaux sociaux :

[Instagram](#)

[Facebook](#)

Les panneaux :

[Maison du Peuple, une Histoire brestoise](#)

[Brest Matrimoine 2020 n°1](#)

[Brest Matrimoine 2020 n°2](#)